

Vers une évaluation par objectifs

Rémi DUVERT

Collège de Margny-lès-Compiègne
Oise

Voici la deuxième partie d'un article de Rémi Duvert, dont le début a été publié dans notre Bulletin n°374 de Juin 1990, page 353 à 356.

Pour des raisons obscures, dont nous nous excusons auprès de notre collègue et des lecteurs, cette deuxième partie a été "oubliée" dans le numéro précédent. La voici donc.

Il me semble que cette pratique d'évaluation a plusieurs aspects positifs :

- elle complète la notation chiffrée classique (que je garde, pour diverses raisons) en apportant une certaine "finesse" ; l'élève (ainsi que ses parents et son professeur) a une connaissance plus "technique" de ses points forts et surtout de ses points faibles (qu'il est bien sûr invité à retravailler).
- je suis donc mieux armé pour discuter de chaque élève, avec lui, avec ses parents, avec les collègues des autres disciplines, en conseil de classe (en particulier lors des décisions d'orientation), et avec son professeur de

mathématiques de l'année suivante (à qui je peux transmettre sa suite de codes).

- j'ai également une vision plus précise, pour l'ensemble de la classe, du degré de réussite aux différents objectifs (les feuilles récapitulatives sont d'ailleurs sources de diverses statistiques), ce qui facilite la mise en place des actions de remédiation et, éventuellement, des "corrections de trajectoire" pédagogique;
- d'autre part, le fait même de choisir et de rédiger les objectifs est très formateur et permet d'avoir une meilleure maîtrise globale de ce qu'on va enseigner ; bien sûr, les nouveaux programmes (du moins leurs commentaires à l'usage des professeurs) sont plus ou moins exprimés en termes d'objectifs (ce qui n'était pas le cas auparavant), mais pas toujours de façon très opérationnelle.
- dans le même ordre d'idées, l'élaboration et l'utilisation en commun, au sein d'une équipe de professeurs de mathématiques, de ces feuilles d'objectifs est une composante, enrichissante, de la co-formation, car elle amène des discussions didactiques ; elle permet en outre une certaine harmonisation des exigences et pratiques pédagogiques, qui fait souvent défaut actuellement...
- les élèves ont une possibilité de s'auto-évaluer (par exemple en mettant au crayon les codes qu'ils estiment obtenir) ; de plus ces feuilles peuvent être le support de "contrats" individualisés.
- d'après un questionnaire rempli à la fin de l'année dans cinq classes, 80% des élèves ont trouvé ces feuilles utiles (20% ont coché la case "bof" ...) ; 90% les ont consultées souvent ou quelquefois (en dehors des moments où ils les ont remplies) ; 75% des parents les ont trouvées utiles pour eux et les ont regardées souvent ou quelquefois ; 35% ont compris à quoi elles servaient sans avoir besoin des explications de leurs enfants ...

Cet outil d'évaluation présente cependant quelques aspects négatifs :

- il faut savoir arrêter le "décortiquage" avant que cela ne devienne fastidieux ... Et donc, un même objectif peut être pris à plusieurs niveaux de complexité ; chacun sait par exemple que la réussite à l'objectif "construire la figure symétrique d'une figure donnée par rapport à une droite" dépend beaucoup de la position de la droite ("penchée" ou non, traversant la figure ou non ...).

- le faible nombre d'exercices liés à un objectif, pour un contrôle donné, rend parfois difficile le codage (on risque par exemple de croire que l'élève a compris alors qu'il a répondu "au hasard") ; d'autre part, lorsqu'un exercice n'est pas fait, on ne sait pas toujours si l'élève n'a pas eu le temps de l'aborder ou s'il n'a pas su le faire ...
- il est donc toujours difficile de répondre de façon tranchée à la question pourtant essentielle : "tel objectif est-il atteint par tel élève ?" ; d'autant plus qu'interviennent le facteur temps (certains "acquis" sont fragiles) et le fait qu'on évalue des productions, qui ne reflètent pas toujours les capacités réelles des élèves.
- les objectifs de la liste ne sont pas toujours au même plan (ils sont plus ou moins "ciblés") et les élèves ont du mal à distinguer ceux que j'estime plus importants que les autres ; il faudrait peut-être les "pondérer", mais cela est délicat.
- des objectifs "fondamentaux" sont absents de la sélection (j'ai du mal à les opérationnaliser de façon satisfaisante), qui concerne par exemple l'organisation des démarches, le souci de vérifier, l'esprit critique, la logique, "l'intuition", les modélisations, les transferts de concepts, ... Si l'on n'y prend garde, on risque de faire croire aux élèves (et aux parents) que la réussite en mathématiques se réduit à l'atteinte d'un ensemble de micro-objectifs ...
- et enfin, bien entendu, l'utilisation de cet outil demande un travail "supplémentaire" au professeur ... Je voudrais cependant rassurer les collègues qui voudraient se lancer dans une pratique analogue : après une période d'adaptation, on s'y fait très bien ...